



Le Christ

éducateur de notre liberté

Père Guillaume Trillard, *Je vous veux libres*, DPCA 50

En 1991, alors que l'oeuvre Points-Coeur en était encore à ses tout débuts, le père Thierry de Roucy prenait soin d'écrire aux Amis des enfants pour reprendre pas à pas leurs premières découvertes. Dans une de ces lettres, il leur disait avec clarté : « Je vous veux libres ». Quatorze années se sont écoulées

depuis lors mais l'objectif reste le même. Au mois de juillet 2004, concluant la rencontre de tous les consacrés de l'oeuvre, il insistait encore dans le même sens : « Je n'ai qu'un seul objectif, vous éduquer à la liberté [...] Je vous veux vraiment libres. Libérez l'Amour ».

Réellement présent

Un charisme, nous le savons, est un don qui nous introduit dans une expérience ecclésiale concrète faite de visages, de traditions. Surtout un charisme nous rend plus accessible la présence du Christ, plus familière sa personne et sa mission. Toutes ces « années Points-Coeur » vécues « au chevet de l'humanité » (1) ont ainsi attiré notre attention d'une façon toute spéciale sur la liberté du Christ.

Ce qui nous frappe dans la vie du Christ, c'est cette capacité qu'il a de surprendre ceux qui l'entourent. Pas tellement en multipliant les nouveautés pour alimenter leur besoin de changement. Le Christ les étonne, les bouleverse par sa capacité à entrer profondément en relation avec les personnes, à être attentif à tout et à tous, à entrer dans « la consistance totale de chaque chose et de chaque rapport » (2). Libre de dîner chez les pécheurs publics, libre de rencontrer

les pharisiens, de les interroger. Libre de présider la prière à Capharnaüm et libre de se laisser laver et embrasser les pieds par une prostituée, de la laisser « gaspiller » son nard précieux. Libre de se mettre en colère devant les marchands du Temple ou de se taire devant Pilate. Libre d'adresser ses remontrances à ses apôtres : « Vous n'avez encore rien compris », libre de s'émerveiller devant eux à leur retour de mission. Libre pour pleurer devant son ami Lazare et libre pour le rendre à la vie. Libre surtout de briser le rythme de la liturgie de Pâques en se levant de table pour leur laver les pieds. Libre pour leur donner son corps en nourriture. Libre pour s'offrir volontairement aux gardes venus l'arrêter. Libre pour prononcer les sept paroles définitives de la Croix, pour crier sa soif et pour pardonner, libre pour donner sa Mère et libre pour avouer la profondeur de sa nuit. Libre pour s'en remettre au Père.

C'est cette capacité qu'il a de tout vivre avec intensité, d'entrer dans la consistance de toute chose, qui définit le mieux sa liberté. Et c'est cette liberté qui suscite autour de lui une vraie curiosité et fait naître un réel enthousiasme. Personne n'a regardé le monde comme lui, avec une telle disponibilité lui permettant de cueillir et de recueillir l'être de toute chose. Personne jusqu'alors n'avait manifesté une telle capacité à être vraiment présent à ce qu'il fait, à ce qu'il vit, à la réalité qui l'entoure. Totalement saisi, totalement présent, totalement engagé, le Christ vivait, tout en la dévoilant, la profondeur de la liberté humaine.

Cette liberté en acte laisse également entrevoir la présence d'un Autre : son Père. Sa pleine maîtrise des éléments, de soi-même, renvoie à un lien de dépendance qui le constitue, qui le soutient, qui le guide et qui informe sa liberté. Les apôtres en ont l'intuition. C'est pourquoi ils le supplient et de les introduire dans son « secret », dans la source de sa liberté, et pour cela de les éduquer à ce rapport vivant à son Père.

Une liberté pour quelque chose

Vivant du charisme de Points-Coeur, c'est quelque chose de cette liberté du Christ qui nous a attiré. Libres pour être présents, pas seulement par des discours, des projets, mais réellement présents, en personne, donnés. Une présence eucharistique.

Cette liberté commence nécessairement par une sortie de soi-même. Comme pour Abraham invité à quitter son père et sa terre de Chaldée, comme pour le Christ « sorti du sein du Père », toute expérience de liberté commence ainsi. Quitter notre pays, comme nous l'avons expérimenté pour la plupart d'entre nous, nous a fait entrer dans cette dynamique de la liberté : « Lève-toi, quitte, va pour la terre que je te donnerai » (cf. Gn 12,1).

Les rencontres faites, les visages de nos amis, leurs appels parfois jaillis du fond d'une si grande détresse, ont approfondi ce « lève-toi, quitte ». Leur cri pour une présence, pour notre présence, pour notre amitié vraie et personnelle a exigé beaucoup plus que le simple éloignement géographique de nos familles, de notre cadre de vie habituel : il a exigé une sortie de soi, une extase de soi (Zundel). Exigeant tout de



nous, notre attention, notre affection, notre présence totale, ces rencontres ont provoqué en nous le désir d'une vraie liberté. Libres pour être vraiment présents, « libres de votre assiette » (3) et plus encore libres de nos soucis, libres de nos peurs pour l'avenir, libres de notre égoïsme, de notre difficulté à écouter, libres de notre imagination, libres pour aimer. Sur ce chemin d'éducation à la liberté, avec Jean Vanier, nous avons appris à reconnaître le rôle prophétique des plus pauvres qui crient, qui appellent notre personne, notre temps, notre amitié et qui brisent ainsi nos protections pour nous provoquer à la liberté de la communion interpersonnelle.

C'est ainsi que nous a été donné de redécouvrir qu'une liberté n'a pas sa consistance en soi, qu'elle est toujours une réponse à quelque chose d'extérieur à nous-mêmes qui nous provoque, qui nous invite. Nous sommes éduqués ainsi à ne pas nous prendre nous-même au sérieux, mais bien plutôt à vivre avec sérieux les mille détails de la journée, la moindre parole prononcée, la moindre attitude. Ce sérieux porte un autre nom souvent entendu dans la bouche du père Thierry : l'attention, autre parole pour dire le respect, et qui s'exprime par la profonde délicatesse dans la manière de traiter les choses et les personnes.

Le chemin de la liberté passe donc par cet état de veille sans cesse rappelé par le Christ à ses amis : « Veillez car vous ne savez ni le jour ni l'heure » (Mt 25,13) - « Voici que je viens comme un voleur » (Ap 16,15). Et ce qui nous permet de demeurer dans cet état de veille, d'attention, c'est la compagnie de ceux qui vivent avec nous le charisme. Il y a toujours quelqu'un de plus attentif que moi, qui m'aide à regarder la réalité avec un angle de vue plus large. Nos écoles de communauté, les rencontres avec le père spirituel, la lecture du Magistère, l'amitié avec don Giussani et les membres de son mouvement, l'école des Maîtres tel que H. U. von Balthasar et Adrienne von Speyr, Maurice Zundel, Don Le Sault etc. nous ont formés et nous forment à l'attention, dilatent peu à peu notre vision des choses.

La liberté commence par l'attention. Non pas l'attention du simple spectateur. Le cardinal von Balthasar parle d'une « passivité active », c'est-à-dire d'une attention engagée. Or c'est là une excellente définition de ce qui fait le cœur de notre charisme : la compassion. La compassion n'a rien d'un sentiment pieux : elle est de l'ordre d'une attention existentielle, par laquelle la personne qui écoute et regarde est saisie, impliquée, par l'objet qu'elle contemple. La vraie liberté conduit nécessairement au mystère de la compassion, car la compassion est une forme de participation de toute ma personne aux événements de l'histoire, au destin de tel ou tel ami. La compassion nous est donnée, au même titre que nous est donnée, par grâce, quelque chose de la liberté du Christ.

Cette participation permet une identification intérieure. En voyant la réalité avec les « yeux du cœur », comme le dit le Petit Prince, nous sommes provoqués à une réponse, et notre engagement, qui prend la forme du service, devient plus précis, plus fécond. Bien sûr, dans certains cas extrêmes, ce service est réduit à l'apparente passivité de la simple présence, de la prière. Mais plus souvent il consiste à accompagner pas à pas nos amis à travers des gestes qui nous semblent banals, mais qui ont pour eux valeur d'éternité. Dans tous les cas, cette expérience conduit à un don de soi plus profond à l'autre, à la Miséricorde, qui est toujours amour donné.

Une attitude pascalle

Si certains moments de nos journées sont vécus dans cette attention, dans cette logique du don, il n'en reste pas moins que beaucoup d'évènements nous semblent inaccessibles. Absurdes, incompréhensibles ou simplement opaques, c'est-à-dire ne laissant pas passer la lumière du sens, ceux-ci semblent opposer une limite à notre liberté. L'expérience de la contrariété, plus profondément la souffrance de nos amis, le poids de certaines situations apparemment sans issue font toucher à notre liberté l'incapacité qu'elle a à s'exercer vraiment. Le don de soi à l'autre et à la réalité sans arrière-pensée semble impossible : la liberté a besoin d'être libérée.

C'est dans ce sens que le charisme de Points-Coeur introduit chacun dans le mystère de la Croix, conduit à en faire l'expérience d'une manière ou d'une autre et à demeurer debout dans « ce lieu que tous fuient » (4). Tout cela reste bien mystérieux, mais nous savons par expérience que c'est dans ce lieu que notre liberté mûrit et s'épanouit, qu'elle commence à s'ouvrir, peu à peu, à cette attraction universelle du Christ. « Elevé de terre, j'attirerai tout à moi » (Jn 12,32). Quelque chose en nous perçoit l'invitation à participer à la liberté du Christ en croix, liberté qui consiste alors en cette capacité de demeurer, malgré tout, présent à tout et à tous, sans se retirer. Car Lui demeure toujours présent, pleinement présent, pleinement donné parce que conscient d'être envoyé.

Une liberté qui cherche à être libérée finit par chercher à « s'assimiler le Christ », à s'assimiler sa liberté. Pour cela, elle passe par la participation dans une certaine mesure au Mystère Pascal du Christ : « Sa liberté est la vraie liberté et notre appel à la liberté est un appel à participer à la liberté même du Christ. Le Christ vit sa pleine liberté parce que, en totale obéissance à son Père, "il s'est livré en rançon pour tous" (1 Tim 2,5) » (5).

Le charisme de Points-Coeur est donc une de ces portes données par l'Esprit Saint à l'Eglise pour introduire ses membres dans la « sphère de la



Rédemption » selon l'expression de Jean-Paul II (6). C'est là qu'avec la Vierge Marie, nous entrons peu à peu dans l'héritage de notre véritable dignité : « la liberté des fils de Dieu ».

Notes

1. Paul VI.
2. J. CARRON, communiqué à l'occasion de la mort de Don Giussani.
3. Père Thierry de ROUCY, Si nous descendions plus bas... Mars 1992 : « Dieu vous veut libres, mes bien-aimés, libres de votre assiette, libres de vos repas à l'heure, libres de vos six tranches de pain matutinales. Et si elle est pleine notre assiette, qu'au moins les discussions sur la nourriture, sur les menus, sur les détetes n'occupent pas tous nos temps de parole ! Il y a mieux à dire ! Des paroles banales au pays des bidonvilles peuvent devenir un scandale. »
4. Père Thierry de ROUCY, Le lieu que tout le monde fuit, D'un Point-Coeur à l'autre n° 33, décembre 2000.
5. Jean-Paul II, AG 10/08/83, DC 1859 (1983), 884.
6. Redemptor Hominis 7 « L'Eglise demeure dans la sphère du mystère de la Rédemption, qui est justement devenu le principe fondamental de sa vie et de sa mission ».

